

## Avant-propos

Leonid Heller

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/369>

DOI : 10.4000/edl.369

ISSN : 2296-5084

### Éditeur

Université de Lausanne

### Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2009

Pagination : 5-8

ISBN : 978-2-940331-20-8

ISSN : 0014-2026

### Référence électronique

Leonid Heller, « Avant-propos », *Études de lettres* [En ligne], 2-3 | 2009, mis en ligne le 15 septembre 2012, consulté le 20 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/369> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.369>

---

© Études de lettres

## AVANT-PROPOS

Prise de conscience spontanée, nécessité imposée par les circonstances ou les deux à la fois, le monde occidental s'occupe, depuis trois décennies, de reconsidérer l'histoire de ses rapports avec les mondes qui l'entourent. La plupart des sciences humaines sont concernées. Le livre d'Edward Saïd *L'Orientalisme* (1978) est ainsi devenu un grand classique ; il démonte les représentations supposément objectives de l'Orient fabriquées par la science et l'art occidentaux, alliés de l'entreprise coloniale. L'attitude *postcoloniale* s'est intimement mêlée au courant postmoderne et à la déconstruction. Elle a suscité, chez les historiens et critiques de la littérature et de l'art, un intérêt renouvelé pour l'exotisme.

Vue sous cet aspect, la culture russe se présente comme un objet d'étude d'une richesse quasi infinie : d'abord, parce qu'elle intègre des éléments très hétérogènes, provenant parfois d'horizons très lointains ; ensuite, parce qu'elle se situe en décalage par rapport à la perspective devenue habituelle dans les études de l'exotisme à l'« occidentale ». Rappelons que la Russie a vécu près de deux cent cinquante ans sous la domination tataro-mongole et qu'aujourd'hui encore d'aucuns voient en elle l'héritière eurasienne de l'empire de Gengis Khan. Si la conquête de la Sibérie et de l'Asie, lancée par la Russie dès le XVI<sup>e</sup> siècle, prend des allures de revanche historique, elle fait en même temps figure de retrouvailles avec un « déjà-connu ». Le paysan russe pouvait paraître à l'élite pétersbourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle plus étranger, plus exotique qu'un représentant de la noblesse tatare, tchéchène ou kirghize, sans parler de l'aristocratie des contrées chrétiennes que sont la Géorgie ou l'Arménie.

Force est de reconnaître que, sans lien avec l'actuelle mode postcoloniale, les « thèmes » de l'Orient, de l'Asie ou des « pays lointains » sont étudiés depuis longtemps, et à des échelles différentes, par des

chercheurs russes et soviétiques. On s'interroge sur les motifs orientaux dans telle œuvre de tel écrivain, sur les rencontres de différentes cultures et sur leurs influences réciproques dans le cadre de l'Empire russe ou de l'Union soviétique, parfois même sur les dimensions poétiques ou esthétiques de telles rencontres et influences.

Or, en dépit de toutes les recherches, l'objet reste peu exploré et ses contours peu définis. La principale raison de cet état de choses semble évidente. En voulant se démarquer des autres puissances, et en premier lieu de l'Empire britannique, la Russie des tsars affirmait, comme sa différence spécifique, son pacifisme universel et le caractère non-violent, naturel et familial des rapports qu'elle avait instaurés entre les multiples peuples et ethnies qui la composaient. Cette vision (politique autant qu'idéologique et morale) n'était pas seulement prônée par la propagande officielle, elle marquait aussi la pensée de maints intellectuels. Le pays des Soviets a repris l'essentiel de l'argument universaliste. Après la révolution, il était de bon ton d'attaquer la Russie tsariste qui avait été une « prison des peuples », et de fustiger sa politique dans des termes, au demeurant, étonnamment proches de l'actuel discours postcolonial. En revanche, il était exclu d'envisager sous le même angle la famille des peuples socialistes nouvellement réunie autour du « grand frère » russe. Il est significatif que le Commissariat du Peuple aux Minorités nationales fut, dès le premier gouvernement des Soviets, dirigé par Staline, tandis que le tout premier chef bolchevique condamné et exclu du Parti pour délit d'opinion était le communiste tatar Sultan-Galiev qui, dans son projet d'« Internationale coloniale », réservait à l'Orient musulman le premier rôle dans l'accomplissement de la révolution mondiale. Arrêté une première fois en 1923, il fut exécuté lors des purges stalinienne des années trente<sup>1</sup>.

On comprendra que, bien que présent, sinon omniprésent dans la recherche académique soviétique, le thème de l'identité et de la culture de « l'Autre » n'y ait bénéficié d'aucun traitement problématisant. Ni les cultures des « minorités nationales » ou des « républiques », présentées,

---

1. Cf. Alexandre Bennigsen, Chantal Lemerrier-Quellejay, *Sultan-Galiev, le père de la révolution tiers-mondiste*, Paris, Fayard, 1998 ; Gabriele Bucher-Dinç, *Die Mittlere Wolga im Widerstreit sowjetischer und nationaler Ideologien (1917-1920): eine Untersuchung anhand autobiographischer und publizistischer Schriften des Wolgatataren Mirsaid Sultan-Galiev*, Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1997.

bien sûr, selon les conventions en vigueur, ni leur rapport à la culture russe, identifié au rapport du disciple au maître, ne pouvaient être soumis à interrogation, surtout dans une quelconque optique « colonialiste ».

La recherche sur l'exotisme pâtit encore aujourd'hui de cette situation. Le poids de différents exotismes dans la formation et le fonctionnement de la culture russe n'est toujours pas bien évalué. On se rend à peine compte de leur variété et de leur rôle dans l'ensemble imbriqué des représentations symboliques. Il n'existe point sur le sujet de travaux généraux ni de synthèse; les termes « exotique » ou « exotisme » n'apparaissent pas dans la plupart des ouvrages de références, qu'ils soient littéraires ou culturologiques. Même ce versant de l'exotisme qu'est l'orientalisme, pourtant bien connu dans ses réalisations plastiques, n'a encore donné lieu, en littérature, à aucune recherche en profondeur.

Contribuer à changer cette situation dans le domaine littéraire, tel est notre premier objectif. Nous avons cependant une autre ambition : le cloisonnement des disciplines ne peut, à notre sens, qu'être fatal à leur épanouissement. Nous espérons que notre expérience aura une utilité au-delà du cercle des russisants, peut-être même – est-ce rêver ? – au-delà du cercle des spécialistes de littérature.

Notre recherche collective a commencé dans les séminaires d'analyse littéraire de la section lausannoise de langues slaves, sous la conduite de l'auteur de ces lignes, avec la collaboration de Mme Forquenot de la Fortelle et de M. Nadtotchi. Nous avons prolongé notre interrogation de l'exotisme en faisant de celui-ci le sujet des échanges entre chercheurs suisses, français et russes, lors d'un séminaire de 3<sup>e</sup> cycle (Lausanne, 2007). Le fruit en a été un accord entre Lausanne et l'équipe de l'université de Voronège, en Russie, dirigée par le Prof. Andreï Faoustov. Un colloque international s'est tenu en juin 2008, grâce à un financement du *Centre franco-russe des sciences humaines* de Moscou et aux efforts de sa directrice, Mme Valérie Pozner. La présente publication inclut une partie des travaux de ce colloque, tandis qu'en parallèle, la revue de l'université de Voronège fait paraître une sélection de textes en russe<sup>2</sup>.

---

2. Une partie de ces textes a déjà vu le jour dans *Filologičeskie zapiski*, 2008, vol. 27.

Le projet continue : à preuve, une journée d'études, financée conjointement par la Faculté des lettres de Lausanne et par la CUSO, a bénéficié du concours de la section de géographie de Genève (Lausanne, décembre 2008). Nous comptons poursuivre notre investigation, repérer de nouvelles directions de recherche, formuler de nouvelles questions.

Dans ce volume, nous avons voulu ouvrir notre problématique le plus largement possible, en invitant des chercheurs qui n'ont pas participé aux colloques et aux séminaires évoqués ci-avant. D'emblée, nous avons opté pour l'interdisciplinarité. Il fallait que l'on y parlât des frontières et des marches de la Russie, de l'usage de l'exotisme en linguistique, des rapports entre la poésie et l'art, des entreprises conçues à la manière des expositions universelles, des implications politico-culturelles de l'« exotologie ». La vision aurait été incomplète sans le regard qu'un Russe jette sur la littérature de langue française, sans le rappel que l'exotisme peut également fasciner les Russes et les Suisses. Il est évident, néanmoins, que la littérature russe et l'analyse littéraire restent le pivot de l'ouvrage. La composition de ce dernier suit la chronologie du matériel examiné, à l'exclusion de tout autre critère. Une sorte de fil conducteur semble ainsi apparaître qui permet de suivre l'évolution du concept d'exotisme. Des textes présentent parfois des points de vue contradictoires ; nous n'avons pas voulu les réduire par un commentaire uniformisant ; de même, pour ajouter, peut-être, une touche d'exotisme, il ne nous a pas semblé indispensable que toutes les contributions soient marquées au coin du « bon style français ». Dans un texte placé en fin du volume, une synthèse est tentée du concept et de son fonctionnement général, avec quelques exemples tirés du contexte russe.

La difficulté majeure de toute entreprise éditoriale confrontée aux écritures non-latines a été résolue ici de la manière la plus conventionnelle : nous utilisons la transcription française habituelle des noms et termes russes dans le corps du texte et la transcription internationale, dans les notes de bas de pages et les bibliographies.

Pour finir, nous aimerions remercier la rédaction d'*Études de lettres* pour son aide, son efficacité et son enthousiasme, ainsi que les membres de notre équipe qui ont participé à la confection de cette livraison.

Que l'exotisme russe puisse encore étonner le lecteur !

Leonid HELLER